

CONJONCTURE VIANDES BLANCHES



Note de conjoncture mensuelle Filières avicoles et porcine

>>> Mars 2026

POINTS CLÉS

VOLAILLE

- Après une année 2025 de croissance, en janvier 2026, les abattages de volailles ont diminué de 5,2 % par rapport à la même période en 2025, en lien avec la baisse des abattages de poulets (- 5,9 %). Au cours de la même période, les importations françaises de viandes et préparations de poulet ont continué d'augmenter (+ 10,3 %).
- Selon les données du panel consommateurs Worldpanel by Numerator, en janvier 2026, les achats des ménages en viandes de volailles fraîches surgelées et élaborés ont augmenté (+ 2,1 % en volume) tout comme les prix (+ 4,9 %).
- En février 2026, la production d'œufs a augmenté de 4,2 %, par rapport à février 2025. En janvier 2026, les achats d'œufs des ménages sont toujours en forte hausse (+ 5,2 %) selon les données du panel. La TNO calibre M est toujours à un niveau très élevé, signe de tensions sur l'offre.
- Le risque d'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP) de la France est passé au niveau élevé depuis le 22 octobre 2025, avec 121 foyers déclarés en élevage entre le 1^{er} août 2025 et le 13 mars 2026.

VIANDE PORCINE

- En février 2026, les abattages français, sur 12 mois glissants (comparés aux 12 mois antérieurs), sont en légère progression en volume (+ 0,8 %), et quasi stables en têtes (+ 0,2 %). Le cheptel est, pour sa part, en recul (- 2,5 % pour les truies).
- Les cotations françaises n'ont pas cessé de décroître de décembre 2025 à février 2026, bien qu'à un rythme assez lent. Elles ont ensuite progressé très faiblement en mars, à 1,65 €/kg de carcasse classe S. L'impact depuis novembre de cas de PPA en Espagne et le report sur le marché UE de volumes espagnols n'ayant pas trouvé preneur en Asie pèsent sur les prix européens. Dans le même temps, les coûts liés à l'aliment ont décru, mais à un degré moindre. En conséquence, la rentabilité des élevages se place à un niveau très médiocre.
- Sur l'année 2026 comparée à 2025, les importations françaises de viande de porc reculent de 6 % en volume, alors que les exportations sont en repli de 11 %. Pour la première fois depuis longtemps, le solde en valeur sur la viande de porc devient négatif, à - 6 M€.
- En janvier 2026, la consommation globale de porc (calculée par bilan sur douze mois glissants) progresse de 2,6 %.

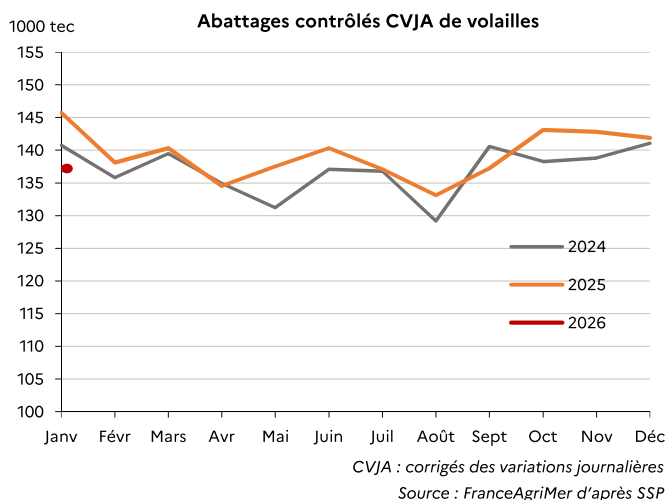
ALIMENTATION ANIMALE

- Les fabrications d'aliments composés mesurées par le SSP sont en baisse, en volume, en janvier 2026 par rapport à janvier 2025 (- 2,6 %), pour l'ensemble des espèces : bovins (- 1,3 %), porcins (- 4,7 %), poulets (- 2,9 %), poules pondeuses (- 5,4 %).
- En janvier 2026, l'indice Ipampa - aliments composés s'érode (- 0,6 % par rapport au mois précédent dont - 1,0 % pour les porcins et - 0,4 % pour les volailles).

VOLAILLES DE CHAIR

En décembre 2025, les **misés en place** de poussins de chair, toutes espèces confondues, ont reculé (- 1,3 %). Les mises en place de poussins Gallus chair ont légèrement diminué (- 0,9 %). Les mises en place de dindonneaux ont plus nettement baissé (- 10,0 %), tout comme celles de pintadeaux (- 10,0 %). Et les mises en place de canetons ont progressé de 0,9 %.

En janvier 2026, par rapport à la même période en 2025, les **abattages** de volailles ont diminué (- 5,2 %), en lien avec la baisse des abattages de poulets (- 5,9 %). Les abattages de dindes ont également enregistré un repli marqué (- 4,4 %) tout comme ceux de canards gras (- 7,1 %). Les abattages de canards à rôtir ont augmenté (+ 4,6 %), après avoir fortement diminué en 2025.



Sur la même période, les **exportations** de viande de poulet ont accéléré leur croissance (+ 23,0 %) portées par l'augmentation des envois vers les pays de l'Union européenne (+ 39,8 %) alors que les exportations se sont repliées vers les pays tiers (- 12,5 %). Les **importations** françaises de viandes et préparations de poulet ont nettement augmenté (+ 10,3 %). Cette croissance est principalement portée par les envois de la Pologne (+ 4,4 %), mais aussi une reprise plus importante des importations depuis la Belgique (+ 3,5 %) et les Pays-Bas (+ 5,1 %).

Au global, en janvier 2026, le solde des échanges français de viandes et préparations de volailles est déficitaire, de 50 ktec et de 250 millions d'euros. Il s'est dégradé de 3 ktec en volume et de 31 millions d'euros par rapport à janvier 2025.

Selon les données du panel consommateurs Worldpanel by Numerator en janvier 2026, les **achats** des ménages en viandes de volailles fraîches, surgelées et élaborés ont augmenté (+ 2,1 % en volume) et les prix ont progressé (+ 4,9 %). Les achats de viande de poulet ont tiré la croissance des volumes (+ 7,6 %) alors que les achats ont diminué pour la viande de dinde et de canard, respectivement de 13,4 % et de 15,3 %. Les achats de charcuterie de volailles ont aussi baissé (- 1,2 %).

LAPINS

En janvier 2026, par rapport à la même période en 2025, les **abattages** de lapins ont diminué (- 9,0 %). En semaine 9, la cotation nationale du lapin vif s'est établie à 2,53 €/kg (+ 0,04 €/s.09 2025).

En janvier 2026, par rapport à janvier 2025, les **exportations françaises** ont reculé (- 29,6 %) avec des envois en baisse vers les autres pays de l'Union européenne (- 32,9 %) et vers les pays tiers (- 7,2 %). Les **importations** françaises ont progressé (+ 7,0%) avec des volumes importés en hausse depuis les autres pays de l'Union européenne (+ 49,7 %), mais en repli depuis les pays tiers (- 34,0 %).

Par rapport à janvier 2025, le **solde** des échanges français de viande de lapin s'est réduit de 129 tec et de 443 k€. Il reste toutefois positif, avec un excédent de 243 tec et de 971 k€.

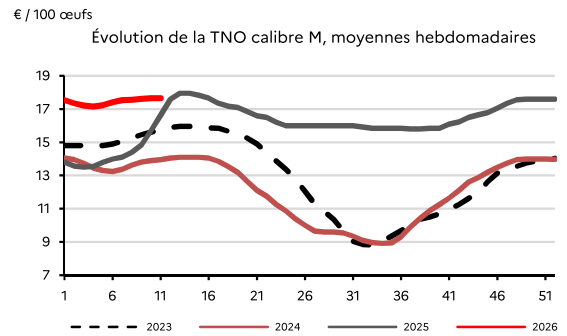
POULES PONDEUSES ET ŒUFS

En février 2026, la production d'œufs a augmenté de 4,2 %, par rapport à celle de février 2025. La **production** d'œufs dits alternatifs (sol et plein-air) a progressé de 5,9 % sous l'effet de la hausse des volumes d'œufs au sol (+ 13,3 %) et d'œufs plein air (+ 2,6 %). Les volumes d'œufs cage ont reculé (- 0,9 %).

En janvier 2026, par rapport à janvier 2025, les **exportations** d'œufs coquilles et d'ovoproduits alimentaires ont diminué (- 2,5 %) sous l'effet de la nette baisse des volumes d'œufs coquilles. Les **importations** de cet ensemble ont diminué (- 3,2%) avec des volumes d'œufs coquilles et d'ovoproduits alimentaires en repli.

En janvier 2026, le déficit du **solde** global des échanges français d'œufs coquilles et d'ovoproduits alimentaires a atteint 0,7 kteoc, et 10,2 millions d'euros.

La **TNO calibre M** est toujours à un niveau très élevé. En semaine 11 de 2026, elle a atteint 17,65€ / 100 œufs, un niveau toujours supérieur à celui de l'an dernier à la même date (+ 1,02 € s.11/2025).



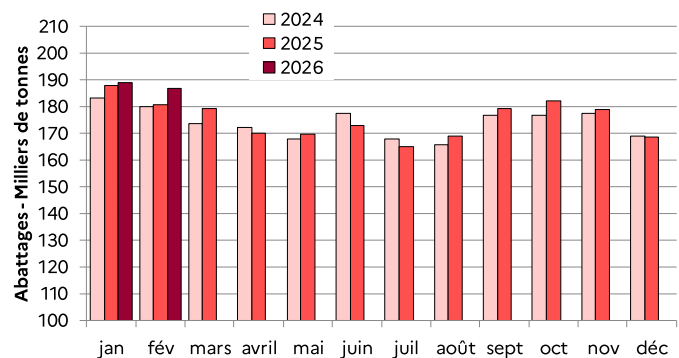
Source : FranceAgriMer, d'après Les Marchés

En janvier 2026, les **achats** d'œufs des ménages sont toujours en forte hausse (+ 5,2 %) selon les données du panel consommateurs Worldpanel by Numerator. La catégorie qui a enregistré la plus forte progression est les œufs au sol (+ 23,6 %), suivie des œufs Label Rouge (+ 16,0 %). Les achats d'œufs plein air hors Label Rouge et les œufs biologiques, ont aussi été dynamiques, en hausse respectivement de 5,9 % et de 3,3 %. À l'inverse, les achats d'œufs cage ont continué de reculer (- 18,9 %) ; ils représentent actuellement 13,8 % des volumes totaux d'œufs achetés par les ménages.

FILIÈRE PORCINE

Abattages

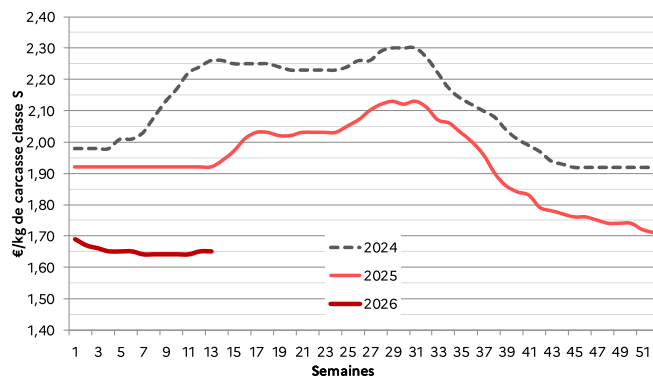
En volume, les **abattages français**, sur 12 mois glissants en février 2026 (comparés aux 12 mois antérieurs), sont en légère progression (+ 0,8 %). En têtes, ils sont quasi stables (+ 0,2 %). Cette évolution est à comparer avec celle du **cheptel porcin**, qui se trouve pour sa part en recul (- 0,6 %, dont - 2,5 % pour les truies, selon les chiffres de l'enquête SSP de novembre 2025). Une telle situation s'explique par des gains de productivité en élevage (nombre de porcelets par truies), ainsi que par une progression du poids moyen des carcasses (+ 0,5 kg en moyenne en 2025). La grille Uniporc, offrant une meilleure rémunération des carcasses lourdes, permet la recherche d'une valorisation optimale des animaux et la hausse des volumes mis sur le marché.



Cotations carcasse classe S

Les **cotations françaises** ont connu un retournement saisonnier très net à l'été 2025. En fin d'année, alors qu'elles tendent d'habitude à se stabiliser elles ont poursuivi leur décroissance jusqu'à la mi-février 2026, avant une très faible reprise en mars, à 1,65 €/kg de carcasse classe S.

L'évolution des autres **cotations européennes** pèse sur celles de la France, avec de fortes variations des cotations espagnole et allemande, suite à la découverte en Espagne, le 28 novembre, de cas de PPA (peste porcine africaine). Après un recul important, ces cotations ont repris une grande partie de leurs pertes (Espagne + 25 centimes après - 30 centimes), voire les ont compensées et au-delà (Allemagne + 25 centimes après - 15 centimes). La cotation française, qui avait peu reflué, n'a connu pour sa part qu'une progression limitée (+ 1 centime).



Source FranceAgriMer-RNM, et pour les deux dernières semaines suivies, évaluation d'après le MPP

Comme les volumes espagnols ne trouvent pas preneur dans certains pays tiers (Japon et Philippines), ils se reportent sur le marché européen. Les volumes disponibles sur le marché UE restent ainsi importants. En conséquence, il paraît probable que le rattrapage observé sur les cotations va désormais se ralentir. Ce sera aussi sans doute le cas en France, où l'offre de porc reste à un niveau satisfaisant, mais où la demande de la transformation et celle des ménages français apparaissent peu dynamiques.

Échanges

Sur janvier 2026 comparé à janvier 2025, pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, les **exportations en volume** de la France sont en recul (- 11 %, - 4 kt). En baisse vers les autres pays de l'UE (- 14 %, - 3 kt), en particulier vers l'Italie, principale destination (- 18 %, - 1 kt), elles reculent également vers l'Allemagne (- 10 %, - 0,3 kt). À destination des pays tiers, elles s'érodent aussi (- 5 %, - 1 kt), en particulier vers la Chine (- 38 %, - 2 kt).

En août 2025, les envois vers la Chine étaient encore en progression, mais à partir de septembre 2025, l'application de « cautions » ou surtaxes dans le cadre d'une procédure anti-dumping contre l'Union européenne, ont amené à une nette réduction des volumes exportés. L'impact a été négatif non seulement sur les envois de viande mais aussi sur ceux d'abats, bien valorisés vers la Chine, mais beaucoup moins vers d'autres destinations ou pour d'autres usages. Quoiqu'à la mi-décembre 2025, ces surtaxes aient finalement été ramenées à un niveau relativement acceptable, les flux vers la Chine ont été fortement perturbés par cette période d'incertitude. Qu'il s'agisse de la viande ou des abats, la forte concurrence des États-Unis, du Canada et du Brésil continue par ailleurs toujours à s'exercer sur les marchés des pays tiers, en particulier dans les autres pays d'Asie. Le fait que le Japon ait fermé ses portes aux exportations espagnoles, du fait de la PPA, pourrait permettre cependant que les opérateurs français reprennent une part de ces volumes.

Toujours pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, et sur la même période, les **importations** de la France (très largement d'origine UE, et majoritairement d'Espagne) sont également en recul (- 6 %, - 1 kt). Les importations d'origine extra-UE, essentiellement du Royaume-Uni, ont été en faible hausse (+ 1 %, + 0 kt).

Au total, le **solde commercial en volume** est positif (+ 6 kt), mais en dégradation par rapport à la période précédente (- 2 kt soit - 26 % en volume). Surtout, pour la première fois depuis longtemps, le **solde en valeur** sur la viande de porc devient négatif, à - 6 M€ (importations 65 M€, exportations 59 M€).

Consommation

La **consommation totale de porc** en volume est en hausse depuis le début de l'année 2025, avec une croissance qui dépasse 2 %. En janvier 2026, cette tendance se poursuit, la consommation (calculée par bilan sur douze mois glissants) progresse de 2,6 %.

Les **prix au détail** fournis par le panel consommateur Worldpanel by Numerator, sur douze mois glissants jusqu'en janvier 2026, progressent à nouveau : + 4,5 % pour les viandes de boucherie fraîches mais seulement + 0,1 % pour le porc frais, + 4,4 % sur les élaborés (toutes espèces) dont + 7,1 % pour le haché de bœuf, et + 2,7 % pour les saucisses à gros hachage. Cette évolution à la hausse des prix n'a eu, à ce stade, que peu d'effets sur les volumes de **produits achetés par les ménages** pour leur consommation à domicile. Leur consommation reste plutôt en hausse : + 4,3 % pour la viande de porc hors élaborés, + 6,1 % pour les saucisses à gros hachage. Pour la charcuterie, en revanche, les prix sont toujours en repli : - 3,4 % pour le jambon cuit, - 0,4 % pour les autres charcuteries. Ce recul induit une progression des achats : jambon cuit + 2,9 %, autres charcuteries (hors saucisses à gros hachage et hors charcuterie de volaille), + 1,6 %.

ALIMENTATION ANIMALE

Les fabrications d'aliments composés mesurées par le SSP sont en baisse, en volume, en janvier 2026 par rapport à janvier 2025 (- 2,6 %), pour l'ensemble des espèces : bovins (- 1,3 %), porcins (- 4,7 %), poulets (- 2,9 %), poules pondeuses (- 5,4 %).

En janvier 2026, l'**indice Ipampa - aliments composés** s'érode (- 0,6 % par rapport au mois précédent dont - 1,0 % pour les porcins et - 0,4 % pour les volailles). En janvier, le coût de l'aliment porc croissance Ifip poursuit son recul, il s'établit à 294 €/t (- 6 % sur douze mois glissants). Les indices Itavi coût matières premières dans l'aliment de février 2026, au regard du mois précédent, sont en baisse de 0,1 % pour les poules pondeuses et de 0,7 % pour le poulet standard.

Directeur de la publication : Martin Gutton / Rédaction : direction Marchés, études et prospective

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 ■ www.franceagrimer.fr

 FranceAgriMer